LES FESTES DE CHAILLOT,

Sur le succès des Armes du Roy ;

AVEC

La Lettre de Martin, Syndic de Chaillot, à Maître François, Greffier de la Villette.

JUsqu'ici, Compere François, je nous étions fait une loi de ne pas manquer une Fête de toutes celles qu'on fait dans Paris à l'occasion du succès de notre grand Roi, mais tout le Village a depuis peu changé d'avis. J'avons reconnu l'abus de quitter notre pays pour accourir voir les luminons de la Ville. Le Roi nous y faisoit venir trop souvent. J'avons donc résolu à la premiere victoire de donner chez nous une Fête à ce sujet. Ça n'a pas tardé, bientôt le gain d'une bataille, la prise d'une Ville, & mille bonnes nouvelles nous ont donné ample matiere à nous divertir, & à exercer nos talens un biau jour de Fête après avoir chanté un *Te Deum*. Je nous sommes tous assemblés devant la grande porte du Cimetiere, & là Guillot le Bediau voulut nous luire queuques Pieces à ce sujet là. Je vîmes la bataille, la victoire, l'Ode de Fontenoy, & j'en avons respecté le dessein. Ca morquié, vous fit le cousin Mathieu, allons mes amis, faisons une Fête à notre guise, & laissons tout ça là, divertissons-nous, & gobergeons-nous à notre aise des Poëtes. Morbleu j'en avons parmi nous sans aller chercher ceux de Ville. J'avons le camarade Sabretout qui comme vous sçavez s'est consacré pour sa patrie, & a obtenu les Invalides ; c'est lui morguié, c'est ce brave Luron-la qui est notre Poëte ; il a fait une Chanson pour la jeunesse de Chaillot, & je la chanterons tertout quand je serons en train ; elle est guerriere & va de bon cœur bien-tôt j'avons tenu le conseil : il fut résolu qu'on tireroit l'Oye, & qu'on donneroit le bal sur le Donjon, qu'après cela on boiroit comme des trous à la santé du Roi. Aussi-tôt Colin apporte une Oye & l'attache lui-même à un Peuplier ; & moi qui vous parle, j'ai eu la gloire de l'abattre. J'avons fait une petite pause, & là j'avons commencé par bien boire à la santé du Roi. Bien-tôt Colin qui aime toujours la joie, avec Pierrot & queuques autres sont venus avec Louison, Colette, & toutes les jeunes filles de Chaillot chantant sur des musettes & des chalumiaux. En un mot, ils faisiant un concert charmant. Je nous sommes tous mis en danse. Il faisoit biau voir le vieux Sabre tout s'évertuer, & morguié bouter tous les autres en train. En un mot, j'avons tant sauté, ils

& batifolé, que n'a fallu boire tretous enſemble de rechet. Oh ce fut là que Finet chanta à Colette la Chanſon du camarade Sabretout. Je vous l'envoye tout au long.

Air avant la Bataille.

CHantons la Victoire
Le verre à la main,
Célébrons la gloire,
Boutons-nous en train,
Viens aimable Colette,
Et que dans ce grand jour,
La Fête ſoit complette
En vin comme en amour.

Je veux bientôt, ma belle,
Meriter ton cœur,
Je vais prouver mon zele
Et montrer mon ardeur;
Sur la fin de l'Automne
Couvert de lauriers,
J'apporte une couronne,
Et la mets à tes pieds.

Sans que le Roy l'ordonne,
Je parts de grand cœur,
Je vais ſuivre Bellonne,
Et je reviens vainqueur;
Mon amour eſt mon guide,
Et parmi les hazards,
Je veux voir notre Alcide
Et Louis guider Mars.

Aujourd'hui je t'adore,
Et courageux ſoldat,
Demain avant l'Aurore,
Je ſuis au combat;
A table j'aime à boire,
En amour plein de feux,
Quand je vais à la gloire,
Je ſuis vigoureux.

Orné d'une cocarde,
Je veux dans trois jours
Gagner la hallebarde
De Mars & des Amours;
Si je ſauve ma vie,
Elle ſera pour toi,
Mais toute mon envie
Eſt de ſervir mon Roy.

J'avons morguié tretous applaudis, j'avons répeté queuques couplets par cy par là, & le gros Philippe en a pris une copie & l'a envoyée cheux un Imprimeur à Paris pour la bien écrire. Je l'avons montrée à Monſieur le Bailly, & il s'eſt mis à rire en la luiſant, & j'avons tretous dit que ſi ça ne valoit pas les biaux eſprits de Paris, du moins ça étoit naturel, & que j'entendions ça aiſément ſans aller chercher midy à quatorze heures. J'avons paſſé le reſte de la journée en danſes, à rire, à boire & à faire tout de notre mieux. Ceux qui vouliant boire étoient à même, ceux qui étiant amoureux faiſiant l'amour, & ceux qui étiant les plus folets danſiant tout leur bian aiſe. J'avons conduit la Fête juſqu'à une bonne partie de la nuit, & je nous ſommes tous dis en nous quittant: à la premiere fois. Mais tenez compere François, je crois qu'elle ne tardera gueres, car le Roi va grand train, & il a envie de nous boutre en dépenſe. Mais je le ferons avec grande joie quand ce ſera pour ly. Ainſi Compere, à toi Gilles, faites en autant à la Villette, & ſi vous voulez je vous communiquerons de notre eſprit l'un à l'autre. Ne vous mêlez que d'arranger vos Fêtes, & le Roi pourvoira au reſte: ſur tout prenez garde de l'échapper, car ſi vous le laiſſiez aller une fois, vous ne l'attraperiez pas ſi-tôt, car il a des aîles pour voler à la gloire, & il vous ſeroit bien difficile de le ſuivre. Faites mes complimens à la couſine, & ſoyez perſuadé que je ſuis toujours à vous. MARTIN, Syndic de Chaillot.

Lû & approuvé par moi Cenſeur pour la Police, ce 29 Juin 1745.
Vû l'Approbation, permis d'imprimer. A Paris, ce 29 Juin 1745. MARVILLE.

Chez la veuve VALLEYRE, rue de la Huchette.